

Où le théâtre éveille les passions et suscite le drame



roman
De regrettables incidents

ARMELO JOB
Robert Laffont
287 p., 19 €, ebook 12,99 €

C'est sûr, Armel Job, de roman en roman, et celui-ci est déjà son 17^e livre, s'impose comme un de nos meilleurs écrivains. Il y a toujours chez lui un amour profond de la plupart de ses personnages, une intrigue qui s'insère à la fois dans l'actualité et dans le mythe, une façon de faire, une patte, un style d'une belle limpidité, d'une agréable fluidité. Et un regard qui fouille la vie des gens simples soumis soudain à des événements prodigieux. Ces *Regrettables incidents* sont sans doute un de ses meilleurs romans, drôle et sensible, cruel et implacable.

L'événement prodigieux, ici, c'est la pièce de théâtre que Le Royal Sillon va jouer à Jalbour, un coin perdu du pays de Liège, coincé contre la frontière allemande. Werner vient d'en prendre la présidence et veut tout bouleverser : fini, les vaudevilles et pantalonades, place au grand, au vrai théâtre. Il choisit *Le cheval de retour* d'Ibsen. Il demande à Olga et à Rachel de jouer avec lui. Olga est une réfugiée kazakhe sans papiers, jeune et belle à damner un saint. Rachel a déjà brûlé les planches du Royal Sillon, une fois, il y a longtemps, puis elle a abandonné. Et si elle accepte le défi de cette pièce, c'est pour protéger Olga de la folie du théâtre. C'est-à-dire de la folie des hommes.

Car le théâtre est le révélateur de la vie. Comme un papier tournesol qui rappelle les souvenirs, éveille les passions et suscite le drame. Entre la scène et la vie, les oscillations se multiplient. Se transforment en tourbillon, en trombe qui entraîne dans ses rets la belle et innocente Olga, sa sœur Vika et ses parents, Werner et sa femme Marianne, Rachel et son mari Michel et Chokier, le hobereau et le salaud du coin. Les secrets tus depuis des décennies se disent enfin. Les uns et les autres réagissent, avec leur bonté, leur égocentrisme, leur déception, leur colère, leur amour ou leur lâcheté. Il y a beaucoup de mesquineries dans ce roman. Et beaucoup d'amour aussi. Les gens sont comme ça. Au théâtre et dans la vie.

JEAN-CLAUDE VANTROYEN

« Ecrire à deux donne un sentiment de liberté »

Véronique Biefnot et Francis Dannemark profitent de leur complicité pour sortir deux ouvrages signés à deux

ENTRETIEN

Côte à côte, un joli duo : elle, en robe noire ornée de coquelicots, lui, un nœud papillon dans la forme de cette même fleur et une écharpe rouge. Les écrivains Véronique Biefnot et Francis Dannemark annoncent en grande pompe la sortie de leur premier roman à quatre mains *La route des coquelicots*. A l'occasion de la Foire du livre, ils dévoileront des extraits en avant-première lors d'une lecture le dimanche 1^{er} mars. Egalement une œuvre commune, leur recueil de poésie et textes courts *Au tour de l'amour* est illustré par Véronique Biefnot. Rencontre avec le personnage Biefnot-Dannemark, un « nouvel écrivain » né de leur fusion.

Pourquoi cette idée de roman à deux ?

Francis Dannemark : On avait déjà travaillé ensemble sur des textes courts, des poèmes.

Véronique Biefnot : On s'est rendu compte que ça fonctionnait assez bien. On arrivait à s'adapter. La route des coquelicots, c'est une histoire que j'avais

envie de raconter depuis longtemps. Le récit de vieilles femmes inspirées de personnes de ma famille et d'une amie, à peu près dans la même situation que notre héroïne Olena. J'en ai parlé à Francis et le roman a, petit à petit, pris forme à ce moment-là.

F.D : Il faut voir le roman comme une rencontre entre deux univers d'auteurs différents. Ce n'est ni l'univers de l'un ni celui de l'autre.

Travailler ensemble, difficile ?

F.D : Quand on parle de nos idées, on prend des notes à la main. Il en sort ensuite un document papier et l'histoire se construit. Lorsqu'on sent bien les personnages, on se lance. Véronique va écrire le brouillon d'un passage, moi celui d'un autre. Durant l'étape finale, tout est repris et retravaillé à deux. L'écriture se fait donc en trois temps : 1. on rêve ; 2. on écrit ; 3. on retravaile. **V.B :** Le synopsis est très bien fixé et ça nous permet de faire des brouillons. C'est une méthode, plus longue (20 mois de travail), mais finalement plus riche. Ecrire à deux donne un sentiment de liberté à l'auteur. On sait que l'autre va

servir de garde-fou.

F.D : Malgré la masse incroyable de contraintes, c'est neuf, rigolo et amusant. Je crois qu'on aime tous les deux l'aspect artisanal de ce travail.

Qu'est-ce que chacun apporte à l'autre dans l'écriture ?

V.B : Je suis presque une novice donc je n'ai pas énormément de barrières. Quand j'imagine, ça peut partir dans tous les sens. J'ai le souci d'une histoire active. Alors que Francis a une longue expérience. Une écriture plus contrôlée, plus poétique. C'est pour cette raison que nos deux styles peuvent se combiner.

F.D : C'est exactement ça. On a tout de suite pris conscience qu'on avait chacun ce que l'autre n'avait pas. Je suis un vieil écrivain un peu coincé. Véronique apporte des scènes d'action rondement menées. C'est une nouvelle dynamique.

V.B : Comme il y a eu dialogue et discussion à chaque moment du roman, aucun de nous deux n'a le sentiment d'avoir renoncé à quelque chose.

Dans ce roman, vous avez un regard neuf sur ces femmes d'un certain âge.

F.D : Plus jeune, j'ai été médecin dans une maison de retraite. On a en commun avec Véronique le goût des personnes âgées. On a souvent l'impression que les personnes âgées ont leurs émotions derrière elles, or ce n'est pas le cas. **V.B :** J'espère que dans ce roman, on vit à travers elles comme des personnes et non pas comme des personnes âgées. Dans *La route des coquelicots*, il y a aussi le mouvement du voyage et la problématique des illégaux et sans-papiers. Tout ça est aussi important. L'intérêt était de confronter des personnes en fin de vie au destin.

Est-ce que vous continuez à écrire chacun de votre côté ?

F.D : On a plusieurs projets en solo et un autre projet en cours de l'écrivain Biefnot-Dannemark mais c'est un secret.

Propos recueillis par FLAVIE GAUTHIER



« Malgré la masse incroyable de contraintes, c'est neuf, rigolo et amusant. »

© THOMAS DANNEMARK

A la Foire du livre le samedi 28

Véronique Biefnot et Francis Dannemark sont à la Foire du livre les samedi et dimanche. Lecture, dimanche de 15 à 16 h.

La route des coquelicots

Olena est une sans-papiers originaire d'Ukraine qui travaille dans une maison de retraite du Nord-Pas-de-Calais. Elle se lie d'amitié avec les trois pensionnaires Lydie, Henriette et Flora. Toutes les quatre vont se retrouver dans une vieille Opel pour un road trip à travers l'Europe de l'Est et du Sud. Une aventure palpitante et humaine. Peu importe l'âge du lecteur, il s'identifie sans trop de difficultés aux personnages, qu'ils soient âgés ou non. Une lecture divertissante. La version audio du livre est lue par les deux écrivains et est offerte avec le livre.



roman
La route des coquelicots

BIEFNOT-DANNEMARK
Le Castor-Astral
320 p., 17,90 €

Au tour de l'amour

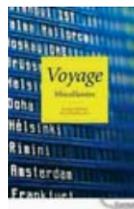
D'un côté les dessins de Véronique Biefnot, de l'autre les textes en prose et la poésie écrits parfois par elle, par lui ou à deux comme l'histoire de « Wallis & Ashvin » construite à partir d'un échange de courriels entre les deux auteurs. Ce patchwork sur le thème de l'amour s'ouvre et se consulte avec liberté.



poésie
Au tour de l'amour

BIEFNOT-DANNEMARK
Le Castor Astral
144 p., 15 €

Vagabonder à travers l'espace et le temps



miscellanées
Voyage
**
CHANTAL DELTENRE ET DANIEL DE BRUYCKER
Nevicata
280 p., 15 €, ebook 9,99 €

Le récit de voyage est presque aussi ancien que la littérature et les manières de se déplacer autour de sa chambre ou sur la planète ont influencé la narration autant que les démarches personnelles lui donnaient une multitude de facettes. Les voici reproduites sous forme de miscellanées, genre confortable pour accumuler les notes de dimensions variables sur un thème largement ouvert aux paysages, aux populations, aux époques...

On passe donc de Baudelaire à Jules Verne, d'Alexandre le Grand à cinq grandes équipées automobiles, de Jack London à dix carnets de route d'artistes. Avec l'impression de faire de petits sauts dans l'espace et le temps, ainsi qu'avec la certitude de récolter des bribes de connaissance. Car, si l'information est vagabonde, par la nature même du sujet et de son traitement, elle est présente à toutes les pages. Et, parmi elles, elles sont nombreuses à nous orienter vers d'autres lectures.

PIERRE MAURY

Une femme se débat et écrit pour exister



roman
La folie que c'est d'écrire

ALEXANDRA BITOUZET
Cactus inébranlable
184 p., 15 €

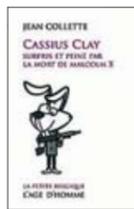
Ecrire pour échapper à la morne norme d'une vie bien réglée : mari, enfants, boulot, 22 minutes pour y aller, autant pour en revenir, extinction assurée de l'étincelle qui irrigue le cerveau si Esther se contente de cette surface plane. Pour y échapper, elle a trouvé les mots. Des bribes notées partout, un projet plus vaste en cours d'élaboration. Mais cette activité vitale pour elle apparaît très vite aux autres, en particulier à son mari, une folie qui la coupe de lui, du monde réel.

Il faut remettre sur le droit chemin une Esther dont l'obsession est d'en sortir. Et si, à force de dire qu'elle est folle, elle le devenait vraiment ? Et si son désir de créer était devenu une monomanie mortifère ? Une femme se débat pour exister et c'est tragique parce que personne ne mesure l'enjeu réel de sa démarche. L'écriture d'Alexandra Bitouzet tremble à chaque secousse d'un personnage qu'elle accompagne.

PIERRE MAURY

A la Foire du livre du samedi 28 février au lundi 2 mars

Un délire total entre roman-photo et Tarantino



roman
Cassius Clay surpris et peiné par la mort de Malcolm X
**
JEAN COLLETTE
L'âge d'homme/La Petite Belgique
160 p., 15 €

Ce roman est un ovni, c'est sûr. Mais un ovni de série B, vous voyez, de la quincaillerie, des antennes, du fer-blanc et des gadgets qui nous font sourire. Vraiment. En tout cas si on aime les clins d'œil littéraires, les allusions noëlgo-diniennes, les jeux de mots foireux, les calembours pourris, les situations bancales et les années 70. Alors, là, ça devient grandiose. Jean Collette en profite pour se moquer du cinéma et du théâtre pré-post-modernes du Suisse Jean-Christophe Klap et de Claude Alatiene. Ça commence comme un roman-photo acide, ça se termine en apothéose à la gare du Midi avec massacre de quasi tous les voyageurs du TGV Paris-Bruxelles, mares de sang et cris déchirants à la Quentin Tarantino. C'est oulipien parce que l'auteur s'est imposé la contrainte de prendre au hasard des phrases dans 141 bouquins et de les intégrer dans son roman (retrouvez-les !). Et ça reste d'un humour potache assez réjouissant. Genre la pièce jouée au Grand Théâtre de Vervieux : *Antoine et Cléo, pâtres*. Irrésistible.

JEAN-CLAUDE VANTROYEN

A la Foire du livre le samedi 28 et le dimanche 1^{er} mars

Une saloperie de polar complètement dégénéré



roman
S'enfonçant, spéculer
**
ANTOINE BOUTE
Onlit
200 p., 14 €, ebook 6,99 €

Freddo est une sorte de contemplateur actif. Il semble se contenter d'être là, de marcher dans la forêt, mais voyez comment le cerveau fonctionne, branché en permanence sur les idées qui nourriront la « saloperie de polar complètement dégénéré » grâce auquel il gagnera sa croûte. Car, bien entendu, ça va cartonner, il suffit d'aller dans le sens de ce qu'espère le public et de lui fournir les scènes répugnantes et fascinantes qui se bousculent dans l'esprit de Freddo. D'autant que, sollicité par une mystérieuse Valéria rencontrée lors de sa balade, il la suit vers un cauchemar au décor parfait : au milieu des bois où se déroulent des activités peu recommandables, une grande maison déginglée accueille des folies diverses. La mise en scène est complexe, le livre souhaité se construit au fil d'événements aléatoires. C'est la possibilité d'un polar, ou comment un univers déjanté est projeté vers pire encore.

PIERRE MAURY

A la Foire du livre le samedi 28 février

A la Foire du livre le vendredi 27 février